

Une saison de machettes

RÉCITS RECUEILLIS PAR JEAN HATZFELD
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DOMINIQUE LURCEL

AVEC

CÉLINE
BOTHOREL

MAÏA
LAITER

OMAR
MOUNIR ALAOUÏ

TADIÉ
TUÉNÉ

MUSIQUE
YVES ROUSSEAU
(CONTREBASSE)

LUMIÈRE
PHILIPPE LACOMBE

SPECTACLE SOUTENU PAR LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT, IBUKA (FRANCE, SUISSE ET RWANDA), LA LICRA,
LA VILLE DE LYON (MAIRIE DU 1ER) ET LA VILLE DE MONTREUIL
COPRODUCTION : VILLE DE PARIS, DILCRAH, MÉTROPOLÉ DE LYON

LA COMPAGNIE EST SUBVENTIONNÉE PAR : LA VILLE DE LYON, LA MÉTROPOLÉ DU GRAND LYON

PEINTURE : CELIA STOJKA © ADAGP (MUSÉE DE VIENNE)
GRAPHISME : LOUIS MARTIN

LES PASSEURS DE MÉMOIRES

Une saison de machettes
(Récits recueillis par Jean Hatzfeld. Editions du Seuil. Paris 2003)

Adaptation et mise en scène : Dominique Lurcel

Avec
Céline Bothorel
Maïa Laiter
Omar Mounir Alaoui
Yves Rousseau
Tadié Tuéné

Musique
Yves Rousseau (contrebasse)

Lumière : Philippe Lacombe
Décor : Gérald Ascargorta

Régie générale : Frédéric Lurcel

Durée : 1h20



Production : Passeurs de Mémoires

A la création (2006) : Avec le soutien de l'ADAMI et de la Ligue des Droits de l'Homme
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile de France), du
Conseil général de Seine et Marne, et de la ville de Nangis (77)

A la reprise : spectacle soutenu par la Ligue de l'Enseignement, Ibuka (France, Suisse et
Rwanda), la Licra, la Ville de Lyon (Mairie du 1^{er}), la Ville de Montreuil, en coréalisation avec
le Théâtre de l'Épée de Bois et avec la participation artistique du studio ESCA.

Coproduction en cours : Ville de Paris, Dilcrah, Métropole de Lyon

La compagnie est subventionnée par : la Ville de Lyon, la Métropole du Grand Lyon

Parcours

Jean Hatzfeld est né en 1949. Il entre au quotidien *Libération* en 1977. Jusqu'à la fin des années 80, il écrit principalement sur le sport : courses de moto, tennis, football.

Puis il devient correspondant de guerre. Au Liban, en Israël et Palestine. En Haïti.

En 1991, il est parmi les tous premiers journalistes à arriver au cœur du conflit des Balkans, à Vukovar, en Croatie, assiégée par les Serbes. Gravement blessé en 1992, longtemps immobilisé, il retourne ensuite en Bosnie.

De son expérience en ex-Yougoslavie, il tire deux livres : un récit, *L'air de la guerre* (éd. de l'Olivier. 1994), et, plus tard, un roman, *La guerre au bord du fleuve* (éd. de l'Olivier.1999).

A partir de 1997, il partage sa vie entre Paris et Nyamata, un bourg à une trentaine de kilomètres au sud de Kigali, et il se consacre au récit du génocide des Tutsi, en donnant d'abord la parole aux rescapés –les grands oubliés des Médias- : c'est, en 2000, *Dans le nu de la vie. Récits des marais rwandais* (éd. du Seuil), puis en recueillant les paroles des tueurs : c'est *Une saison de machettes* (Seuil. 2003). Suivrons, sur le même sujet, *La stratégie des antilopes* (Seuil, 2007), *Un papa de sang* (Gallimard 2015)...

Phrases

Je n'ai pas écrit sur le génocide tutsi pour « transmettre » une mémoire ou rendre service aux victimes par compassion. Je ne me perçois pas comme un « passeur ». J'ai fait ces livres parce que j'en ai ressenti, moi, le besoin. Ça peut paraître dérangeant, mais c'est la vérité.

Le Rwanda m'obsède : il faut que j'y aille. Je retourne toujours au même endroit, à Nyamata. L'histoire continue : des génocidateurs emprisonnés sortent de prison, réintègrent leurs parcelles ; certains sont même voisins des rescapés. C'est fascinant et terrible, et moi, je suis dedans. Sans grands mots, j'aime ça ; actuellement, je ne peux pas m'en passer. Après le récit des victimes, je ne voyais pas l'utilité de faire celui des bourreaux. J'y allais et, peu à peu, le livre a émergé. Maintenant c'est pareil, j'y retourne sans projet précis. Le génocide tutsi, comme le génocide juif, est une histoire qui durera très longtemps.

Je ne crois pas que mes livres puissent empêcher demain un autre génocide. Pas plus qu'ils permettent de mieux le comprendre, puisque je ne comprends toujours pas, et vous non plus. On ne comprend pas l'extermination.

Une seule question se pose réellement : comment des gens ordinaires deviennent des tueurs quotidiens ? Il n'y a pas de réponse à ce basculement. Tout ce qu'on peut faire, c'est emmener le lecteur dans un voyage au cœur du génocide. En partant d'un lieu précis, les marais de Nyamata avec les collines et les villages alentour, on approche cette idée d'extermination préméditée. On entre dans la monstruosité. Au lecteur de savoir comment il en sort.

(Extraits du *Monde 2*, 21-22 mars 2004. Entretien avec Sylvain Cypel, et de *Convergence*, mensuel du Secours populaire français, avril 2004)

Ils sont dix.

Dix copains rwandais, hutu, copains de classe, de matchs de foot, de travaux des champs. En trois mois, d'Avril à Juin 1994, ils ont massacré à la machette, « sans rien penser », tout ce que leur bourgade et les collines voisines comptaient de tutsi, près de cinquante mille, hommes, femmes, enfants, leurs « avoisinants », avec qui ils avaient précédemment partagé bancs de classe, bancs d'église, soirées arrosées et matchs de foot.

Jean Hatzfeld les a rencontrés dans la prison où ils purgeaient leurs peines (A ce jour, tous, sauf un, ont retrouvé la liberté, leur village, et ceux qu'ils n'avaient pas eu le temps de tuer) : ils ont raconté calmement, placidement, d'une voix posée, presque neutre.

Paroles sans précédent, si l'on se réfère aux autres grands génocides du siècle (même si l'on pense, ici, au journal tenu par Rudolf Höss, le Commandant d'Auschwitz, ou, là, au film de Rithy Panh, *S 21*). Paroles littéralement *sidérantes*, au moins autant par la forme qu'elles prennent que par leur contenu, qui posent les questions essentielles sur l'homme, et ce qu'on a appelé, il y a moins d'un siècle « la banalité du mal », mais aussi sur les mécanismes - idéologiques, collectifs et individuels- qui en autorisent l'épanouissement.

En 1995, j'avais mis en scène des *Conversations avec Primo Levi*, qui posaient déjà les mêmes questions, à propos d'Auschwitz. Un spectacle qui, vingt-huit ans plus tard, poursuit son chemin, dans toute la France. Ce travail, dont la création a eu lieu en 2006, en a été, en quelque sorte, la continuité.

Un mot sur l'adaptation : le livre de Jean Hatzfeld alterne les paroles des « coupeurs », le regard aigu, bouleversant, de quelques rescapés -leurs « avoisinants »-, en majorité des femmes, et les réflexions, les mises en perspective de l'auteur. Tout y est passionnant. Le choix des textes, inévitable, s'est entièrement resserré autour des récits des cultivateurs, dans la volonté d'une confrontation nue, directe avec chaque spectateur. Pour que chacun, en toute liberté, se construise son jugement, ses interrogations. De Jean Hatzfeld, on a seulement conservé, en guise d'ouverture, les premières pages, ainsi que quelques interventions, comme autant de respirations nécessaires.

Difficile de parler de « spectacle ». Il s'agit plutôt d'une mise en voix collective, d'une « livraison » de récits : un chœur tragique du siècle – le tragique trouvant ici une dimension supplémentaire dans le décalage entre l'acte et la manière de le dire, un décalage tel qu'il frôle parfois, même s'il est difficile de le reconnaître, le burlesque. Tout le travail, ici, consiste à tenter de faire entendre ce décalage, dans la recherche de la transmission la plus juste, loin de toute réduction, ethnique ou psychologique. Quatre comédiens, une contrebasse, un mur et quelques lumières. Le mot, ici, est l'essentiel, et il s'agit, dans le temps et l'espace resserrés de la représentation, d'en dilater le sens, au maximum. Sans pathos ni métaphore. Primo Levi : « L'horreur est. Il vaut mieux laisser les choses se raconter d'elles-mêmes. »

Il ne s'agit pas de désespérer l'auditoire -à quoi bon ? - mais d'essayer de comprendre. Parce que ce qui interroge le plus, finalement, dans ces paroles, c'est leur insupportable proximité.

Dominique Lurcel

Céline Bothorel

Comédienne

Passionnée par le spectacle vivant, Céline Bothorel est formée notamment au théâtre par Andréas Voutsinas et Jean-Paul Denison et au chant par Sarah Lazarus, Christiane Legrand et Benoît Urbain, elle est tour à tour comédienne, chanteuse, directrice vocale, metteuse en scène.

Sous la direction de D. Lurcel, elle joue *Une saison de machettes* (Hatzfeld), *Folies coloniales* (création) et *L'exception et la règle* (Brecht) où elle assure aussi la direction musicale.

En 2008, elle a fait la direction vocale du *Ravissement d'Adèle* de R. De Vos sous la direction de Pierre Guillois au Théâtre du Peuple et dirige les chanteurs dans sa création *Le gros, la vache et le mainate* (Triomphe au Théâtre du Rond-Point et au Comédia en 2012). Elle écrit et met en scène Anatomie d'une femme en collaboration avec Brenda Clark (co auteur et interprète). Elle est à l'origine de plusieurs créations théâtrales et musicales (*Piaf, l'ombre de la rue, Amour, travail, santé, Le rouge aux joues*) sous les directions d'Alain Prioul, Jean Bellorini, Thomas Bellorini où elle est comédienne et/ou chanteuse.

Depuis l'été 2011, elle a créé le duo *Madames* écrit et mis en scène par Q. Ogier. Elle est accompagnée par Johanne Mathaly au violoncelle ; cette création tourne partout en France.

Son parcours artistique s'accompagne toujours de créations théâtre, chant, danse menées avec des publics divers (enfants, ados, adultes) répondant à des demandes de villes en IDF surtout. Elle crée aussi des spectacles sur mesure en haute-sécurité à Fleury-Mérogis pendant plusieurs années.

En 2022-2023, elle dirige avec Quentin Ogier une création autour du projet d'entreprise EAURIZON 2026 d'Eau de Paris.

Depuis 2016, elle dirige aussi des plateaux de doublage avec Fastprod et Out of the blue.

Maïa Laiter

Comédienne

Après 10 ans de cours de théâtre amateur, Maïa se forme professionnellement au Cours Florent et travaille pour la compagnie La Cabane avec laquelle elle jouera au festival d'Avignon 2019 et sur le chalutier-théâtre de Sète. En 2020, elle rentre au Conservatoire du Centre à Paris et dans l'agence Apparence. Elle intègre en 2022 le Studio Esca et y travaille en stage avec Igor Skreblin, Océane Mozas, Etienne Pommeret, Charly Breton, Anne Leguernec, Leonore Chaix, Maria Laura Baccarini, en 2023 sous la direction de Jacques Weber dans *Ruy Blas* au Théâtre Marigny. Elle s'intéresse également à la mise en scène et travaille notamment en tant qu'assistante de Paul Deveaux sur le spectacle *En Répétition* joué au Studio Esca.

Omar Mounir Alaoui

Comédien

Né au Maroc, et initialement arrivé à Paris à dix-huit ans pour suivre une formation d'ingénieur, le théâtre l'accompagne tout au long de ses études. Il fait notamment ses armes aux Cours Cochet-Delavène pendant près de cinq ans, sous la direction de Pierre Boucard et de Raphaëlle Cambray, en parallèle d'un doctorat en robotique médicale. Il décide ensuite de se consacrer entièrement au jeu, et parvient à intégrer après concours l'école supérieure de théâtre Studio l'ESCA d'Asnières-sur-Seine. Il travaille entre autres avec la metteuse en scène Agnès Renaud pour sa prochaine création au sein de la compagnie L'Esprit de la Forge, et avec la metteuse en scène Jalie Barillon pour la création d'un spectacle jeune public pour la saison 24/25.

Tadié Tuéné

Comédien

Comédien professionnel de 1974 à 1983 au Centre culturel français de Yaoundé au Cameroun il intègre ensuite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris auprès de Daniel Mesguich. Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de Philippe Adrien *L'ivrogne dans la brousse* de Amos Tutuola, *Le Projet Conrad* d'après Joseph Conrad, *Boesman et Léna* d'Athol Fugard et *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Simon Stephens d'après le roman de Mark Haddon ; Dido Lykoudis *Cédipe à Colone* d'après Sophocle ; M. Touré *Orphée noir* d'après Léopold Sédar Senghor ; Dominique Lurcel *Mange-moi* et *Debout* de N.Papin et *Une saison de machettes* d'après Jean Hatzfeld et *Nathan le Sage* de Lessing ; Antoine Bourseiller *Le Baigne* de Jean Genet ; Vincent Goethals *Bureau national des Allogènes* et *Et si nos pas nous portent...* de S.Cotton ; Gerty Dambury *Verre cassé* d'après Alain Mabanckou.

Il anime des ateliers avec des enfants et des adolescents qu'il initie au théâtre au conte et à l'écriture et a notamment adapté avec eux *Paroles d'esclaves* de J. Mellon. Il est également conteur et animateur au Festival de l'enfance en Guadeloupe . En 2017, il renoue avec les marionnettes dans la compagnie des Anges au plafond dans

la création de *White Dog* dont le succès le mènera en tournée jusqu'en 2025.

Avec Clément Poirée il joue dans *Vania / Vania ou le démon de la destruction* d'après Tchekhov (création 2022).

Au cinéma, il a tourné sous la caméra de Fabrice Éboué et Lionel Steketeé *Le crocodile du Bostnawa* ; Saphia Azzeddine *Mon père est femme de ménage* ; Mathias Gokalp *Rien de personnel* ; Didier Bivel *Fais-moi des vacances* ; Mostefa Djadjam *Frontières* ; Claude Zidi *Ripoux contre ripoux* ; Guy Deslauriers *L'exil du roi Behanzin* et Colinne Serreau *Romuald et Juliette*.

Yves Rousseau

Contrebassiste, compositeur

Yves Rousseau débute son parcours artistique assez tardivement, à l'aube des années 80...

Longtemps sideman dans des musiques très différentes, il devient leader de ses propres projets dans les années 2000 ; différentes formations du duo au septet, écriture de différentes commandes pour le chœur Mikrokosmos ou encore l'Orchestre Régional de Normandie, il diversifie ses activités entre l'écriture et l'interprétation.

Auteur d'une quinzaine d'albums sous son nom, les trois projets qu'il défend pour les saisons à venir sont le sextet *Shabda*, le duo *Continuum* ainsi qu'un nouveau solo à venir intitulé *Enfin seul ! ...*

Obsédé par la pertinence du jeu collectif, il aime à être impliqué dans des projets transversaux qui font sens au-delà de la musique seule, ce qui explique sa présence sur scène dans *Une Saison de Machettes*.

Philippe Lacombe

Créateur lumière

Philippe Lacombe est, depuis plus de trente ans, un des créateurs/lumière les plus féconds et les plus variés de la scène française. Il a signé concerts de jazz comme spectacles de variété, éclairages de sites comme opéras et spectacles de marionnettes. Il a travaillé –entre autres, et dans la durée -avec Jean Gilibert, Jacques Seiler, Agathe Alexis, Sylvain Maurice, Alain Mollot, Laurent Hattat, Jean-Claude Penchenat, Jean-Michel Rabeux, Jean-Luc Revol, Jean-Claude Dreyfus....

Avec *Une saison de machettes*, il signait sa neuvième création/lumière avec Dominique Lurcel, qu'il accompagne depuis 1995.

La Mise en Scène

Dominique Lurcel

Enseignant pendant 30 ans -dont 15 passés au Lycée autogéré de Paris qu'il a contribué à fonder-, Dominique Lurcel n'a jamais cessé de pratiquer le théâtre. Etudes universitaires avec Bernard Dort, théâtre étudiant avec Philippe Léotard. Une rencontre fondatrice avec Armand Gatti en 1968, point de départ de 30 ans de compagnonnage -il mettra en scène cinq de ses pièces. Nouvelle rencontre avec Jean-Louis Barrault, qui monte, en 1986, son *Théâtre de Foire*, publié trois ans plus tôt.

A partir de 1989, il met en scène Büchner (*Lenz*), Diderot (*Supplément au Voyage de Bougainville*), Annie Ernaux (*Passion Simple*), Musset (La *Coupe et les lèvres*), Roland Dubillard (*En attendant Grouchy*). Et Lessing, dont il monte *Nathan le sage* en 1996. L'année précédente, il a été invité au Festival d'Avignon, où il a créé *Primo Levi et Ferdinando Camon : Conversations* - un spectacle qui se joue encore aujourd'hui (plus de 220 représentations).

En 1997, il fonde en Ile-de-France sa Cie, Passeurs de mémoires. Depuis cette date, 21 créations, dont *Mistero Buffo Caraïbe* (textes de Dario Fo), *Soliloques* et *Stabat Mater Furiosa* (Jean-Pierre Siméon), *Mange-moi* et *Debout* (de Nathalie Papin), *Une saison de machettes* (Jean Hatzfeld), *Folies coloniales, Algérie années 30* (montage de textes historiques), *Le Contraire de l'amour* (Journal de Mouloud Feraoun, 1955/1962), *L'Exception et la règle* (Brecht), *Pays de malheur* (Younès Amrani et Stéphane Beaud), *Comme si j'étais à côté de vous* (lettres de Diderot à Sophie Volland)... En 2015, à la suite des attentats de janvier, il a décidé de mettre en scène, pour la troisième fois, *Nathan le sage*, dont la création a eu lieu en janvier 2017. Après une série parisienne en avril-mai 2017, le spectacle est joué régulièrement (40 représentations fin 2018). Fin 2019, il a créé à Lyon *L'Amérique n'existe pas*, textes de Peter Bichsel (reprises parisiennes en 2020 et 2022. En tournée actuellement).

En 2013 et 2014, à Lyon, il a accompagné un groupe de jeunes rescapés tutsi dans une démarche de transmission de souvenirs : **Tutsi !** Une « forme » qui a voyagé ensuite dans plusieurs villes de France.

Par ailleurs, entre 2018 et 2019, il a mis en place un travail d'atelier/réalisation avec plusieurs lycées professionnels de Villeurbanne (70 lycéens et lycéennes) autour du dernier livre de Stéphane Beaud : *La France des Belhoumi, portraits de famille, 1977-2017* –avec le soutien du Rize, Centre culturel de Villeurbanne et du Rectorat de Lyon. A la suite de quoi, il a créé, en janvier 2021, le dialogue **Passeports pour la liberté, entretiens entre Stéphane Beaud et Samira Belhoumi**. Actuellement en tournée dans toute la France (autour de 150 représentations en avril 2024).

A la demande de l'auteur, il a créé en janvier 2022, à Grenoble, un texte du romancier Antoine Choplin, **Un ciel rempli d'oiseaux**, hommage à la peintre Rom Ceija Stojka, rescapée d'Auschwitz et de Bergen-Belsen (tournée en 2022/2023). Et tout récemment, Lydie Salvayre lui a confié l'adaptation et la mise en scène de son dernier roman, **Rêver debout**.

Toute sa vie, Dominique Lurcel a souhaité articuler pratiques théâtrales et pratiques pédagogiques. Passionné par la question de la transmission, il a, à côté de ses créations professionnelles, développé régulièrement actions et projets avec amateurs, en privilégiant les rencontres avec les « minorités visibles », mais aussi en milieu carcéral (où il a également enseigné). Sa démarche s'inscrit clairement dans le cadre d'un théâtre de service public, hérité de Jean Vilar : primauté du sens, porté par des écritures fortes : un théâtre du verbe, ancré dans les questions de société les plus actuelles, en quête permanente d'échanges avec les différents publics, et porté par la question, posée par Lessing, de « tout ce qui rapproche et ce qui sépare les hommes »

Un documentaire vient de lui être consacré par l'équipe des cinéastes lyonnais Yves Bénitah et Patrice Pegeault (Acte Public Cie) : <https://vimeo.com/705757325/c5a6395c4e>

Depuis mai 2018, Passeurs de mémoires est devenue une Cie de la région AURA.

Extraits de Presse

Un moment poignant. Blessant au sens fort. (Gilles Costaz, l'Avant-scène.)

Acteurs d'une sobriété exemplaire. Spectacle irréprochable. (Jacques Nerson, Le NI Obs)

Une mise en scène très épurée, sobre et forte à la fois. Le décalage entre l'horreur des mots et la placidité avec laquelle ils sont prononcés rend leur contenu encore plus percutant (Alexis Pluyette, RFI)

Les comédiens nous embarquent dans le tourbillon de ces aveux qui n'en sont pas. La rencontre se fait entre leurs mots et nos consciences. On atteint l'universel (Aby M'Baye, Africultures)

Ni éclat de voix, ni pathos. Une mise en scène éloquente dans son universalité (B.Fauchet, AFP)

D.Lurcel installe ses interprètes dans des conditions scéniques d'authenticité, de simplicité et de crudité testimoniale qui laissent pantois. Un travail indispensable (Catherine Robert, La Terrasse).

Une manière de distance se crée entre l'horreur et la banalité de son expression, qui porte notre réflexion au-delà du déterminisme rwandais, et nous inclut dans cette problématique du mal. (Manuel Piolat Soleymat, Théâtre on line).

La violence des mots, précis, en décalage avec la naïveté affectée des coupables, révolue, prend au creux de l'estomac. En contrepoint, les notes de la contrebasse d'Yves Rousseau, par petites touches comme piquées de ces mots, réactions épidermiques...Oraison funèbre, voix mélancolique qui dit la souffrance et tranche avec l'apathie du discours des bourreaux. (Myriam Ait-Sidhoum, Dernières Nouvelles d'Alsace)

...et Avignon 2007 :

Double mention lors du *Masque et la Plume* (France-Inter, 22 juillet) : le choix de Gilles Costaz, relayé par Jacques Nerson (« Oui, c'est un travail remarquable »..) ; le premier spectacle cité par M.C. Nivière (Le Pariscope) dans son bilan du Festival (22 août): « J'ai été bouleversée par Une saison de machettes mis en scène par Dominique Lurcel... » ; critique dès le 6 juillet dans Le Dauphiné libéré (« Le sujet, dur, est remarquablement traité ») puis dans le Midi libre (« Terrible et saisissant »), La Marseillaise (« Inestimable témoignage »)...Emissions RFI en Français et en Anglais, interviews Raje, la principale radio libre d'Avignon, radios suisses...longues critiques sur les sites Rue du théâtre, Les trois coups. Et Sylvie Chalaye (Africultures et Sudplanète) : « Dominique Lurcel a choisi de monter ces témoignages avec des acteurs blancs qui prennent en charge cette parole au-delà de toute assimilation identitaire et culturelle, une démarche qui descend aux racines de l'humanité au lieu de réduire l'autre à des démons bien loin de soi... »

Contact Presse la Strada & Cies



Catherine Guizard 06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com
Nadège Auvray 06 34 63 85 08 - lastrada.nadege@gmail.com



Contact

Passeurs de Mémoires

Dominique Lurcel 06 87 20 79 11

ciepasseursdememoires@gmail.com

1, cours d'Herbouville 69004 Lyon

Siret **41990118600041** Ape **9001Z** Licences : **L-R-21-005623**

N°TVA intracommunautaire **FR72419901186**

www.passeursdememoires.wixsite.com

Contact administration

Céline Bothorel

06 84 56 07 07

cbothorel@gmail.com

FICHE TECHNIQUE

PERSONNEL de TOURNEE

2 comédiennes, 2 comédiens, 1 musicien, 1 metteur en scène, 1 régisseur

CAMION

1 camion 15 m3 (prévoir un emplacement pour le stationnement)

DUREE : 1h20 (sans entracte)

PLATEAU

Ouverture au cadre minimum : 6 m

Hauteur au cadre minimum : 5 m

Profondeur minimum : 5 m

Plateau sans pente, et lisse

Pendrillonage noire à l'italienne ou plateau nu selon
200 kg de pains ou possibilité de visser au sol

DECOR

1 Châssis Mur de 3 m de hauteur et 2,5 m de large

LUMIERE

1 jeu d'orgue à mémoire de 24 circuits

24 gradateurs de 3 kW

12 PC 1 kW

1 PAR 64 CP 61

3 PAR 64 CP 62

Gélatines

(cf. plan envoyer 15 jours avant la représentation)

PAS de SON

1 Liaison intercom plateau / régie

1 service boîte noire / décor / implantation lumière

(2 machinistes, 1 régisseur plateau, 1 électro, 1 régisseur lumière)

1 service réglage / conduite / raccord comédien

(1 régisseur lumière, 1 électro)

Pendant la représentation : 1 régisseur lumière, 1 régisseur plateau

1h de démontage / chargement

(2 machinistes, 1 régisseur plateau)

Prévoir table et fer à repasser, machine à laver, et sèche-linge, bouteilles d'eau et collations diverses nourriture légère (fruits secs, chocolat...) pour les représentations.